

Le dossier fantastique que tout le monde attendait

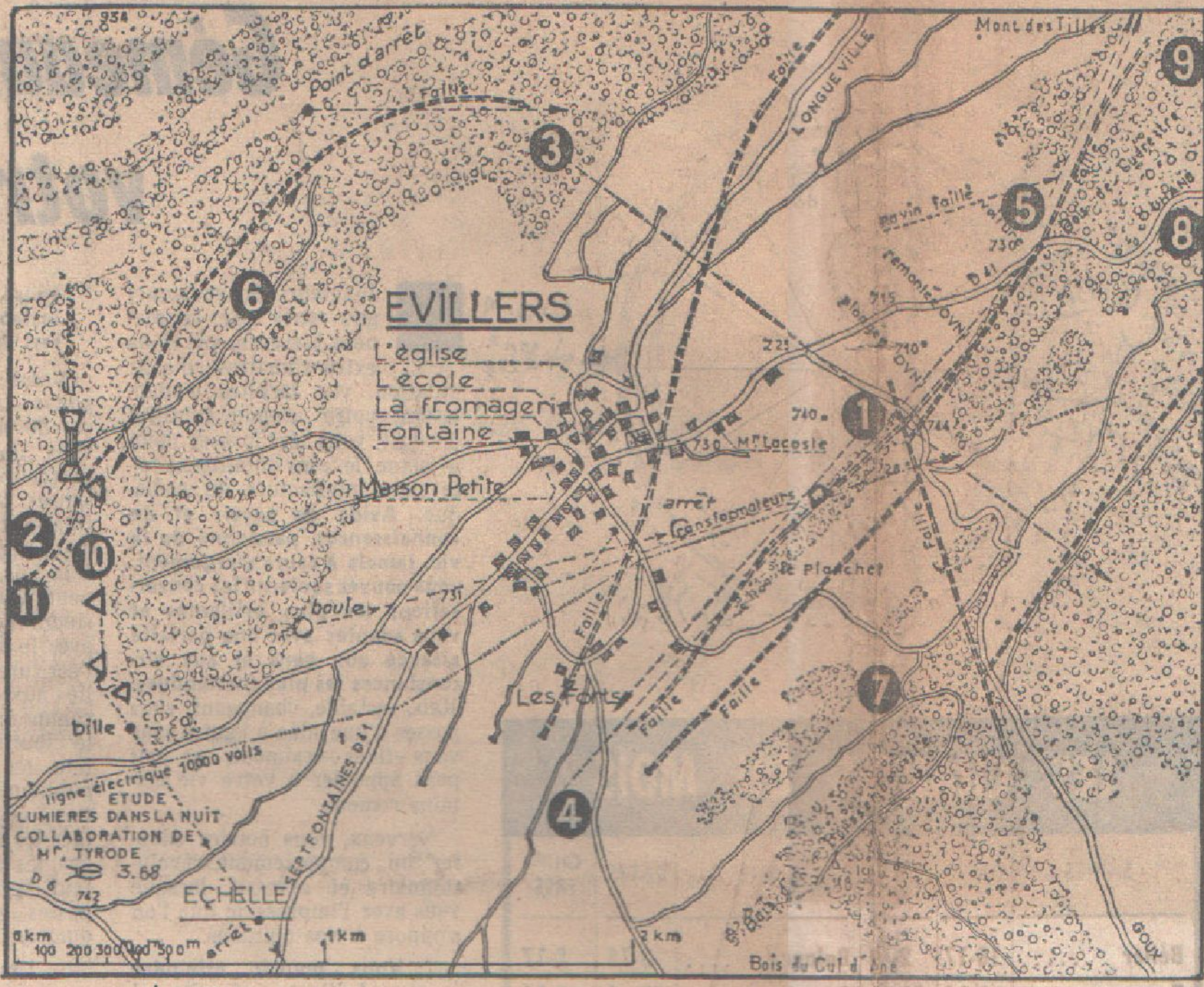
A ÉVILLERS (DOUBS)

LES M.O.C.

(Mystérieux Objets Célestes)

sont venus

30 FOIS en 2 ANS



Les onze mystères d'Evillers

- 1 M. Tyrode voit un chapeau melon volant
- 2 Une traînée rouge qui s'arrête, change de direction et repart
- 3 Objet ovale et grisâtre
- 4 Une assiette passe à 20 mètres au-dessus de la tête de M. Tyrode
- 5 Première boule rouge
- 6 Une boule rouge en plein jour
- 7 Une boule rouge avec des protubérances
- 8 une boule qui décrit des ellipses
- 9 8 personnes voient un engin
- 10 Un objet ayant la forme d'un extenseur
- 11 Triangle bordé de rouge.

PHOTOGRAPHIE

par M. Froidevaux, chef de chantier à François (Doubs), un M.O.C. au moment où il quitte le sol.



veillée funèbre lorsqu'il est « assailli » par une vive lumière, une boule rouge éblouissante.

« A la vue de cet objet, raconte M. Tyrode, M. Brulard se sentit pris d'un malaise vague : il ne sentait plus qu'il marchait... La lumière était si vive et agissait si fortement sur son esprit qu'il passa devant sa porte sans s'en rendre compte. Il se sentit fatigué durant trois jours et fut atteint d'une maladie que le docteur n'a pu préciser et qui peut-être a quelques rapports avec l'irradiation qu'il a subi de l'objet. »

A BRAZÉY-EN-MORVAN, M. Michot, son fils et M. Margerie vivent, posé dans un pâturage, « un cigare de 12 mètres de long, la pointe effilée vers le sol, y reposant ou non directement sur le sol ». L'objet est d'un diamètre de 3 ou 4 mètres de diamètre ou l'herbe était encore brûlée. Cette tache dégageait une odeur particulière mais indéfinissable.

L'enquête menée ensuite par M. Tyrode a précisé qu'à l'endroit où se trouvait le « cigare », l'herbe « avait subi comme une brûlure, deux brebis avaient disparu, une troisième a été retrouvée morte et... les limaces nombreuses dans les prés avaient changé de couleur.

Les petits

êtres noirs se manifestent

Le lundi 17 juillet 1967, 3 heures de l'après-midi, dans la campagne d'Arc-sous-Cion, dans le Doubs. Des enfants jouent en lisière du bois des Clavères, Soudain, Patricia Despoix, 6 ans, se met à crier :

« J'ai vu trois Chinois tout noirs, ils sont petits et ils paraient entre eux tel un sort de musique RA, RA, LE, TRE, LA... »

Une heure plus tard, Joëlle Ravier, 15 ans, et Marie-Reine, 13 ans, aperçoivent un « petit être noir qui courait. C'est Joëlle qui raconte ce qu'elle ont vu à 25 mètres d'elles :

« Il mesurait environ 1 m. 10 et il était tout noir. Il avait une tête à peu près normale, et non pas comme une pomme de terre, comme l'a indiqué la presse, elle paraissait volumineuse, sans que l'on puisse distinguer des organes, comme si une tête normale était recouverte de quelque chose de noir (casque, masque, sphandère). La partie supérieure semblait briller un peu, ou réfléchir la lumière. Il avait un cou, des épaules et des bras, qui bien qu'entrecroisés semblaient proportionnés à sa taille. Son ventre paraissait assez gros. »

« Il se déplaçait très rapidement, courant à la manière d'un homme, mais beaucoup plus vite qu'un homme normal ne pourrait le faire sur un tel terrain. Il se déplaçait à grandes enjambées souples, ses pieds touchant le sol d'une manière très légère et continua de courir en montant sous la haie. »

« C'est alors que les filles remarquèrent qu'il semblait être vêtu d'une sorte de collant noir qui le moulait, sauf aux jambes où il paraissait moins adhérent. Sur les fesses quelque chose comme un pan d'habit très court semblait flotter. »

Le personnage disparut dans la haie qu'il parut avoir traversé en direction de la forêt proche. Joëlle se précipita à sa poursuite, traversa aussi la haie mais ne vit plus rien.

Tous les enfants rentrèrent alors au village pour raconter l'histoire. Ils n'étaient nullement apeurés et riaient même de leur aventure.

Le soir même, vers 19 h. 30, M. Ravier père se rendit aux lieux, mais n'aperçut aucun personnage.

Le lendemain, une bonne par-

tie des habitants d'Arc se rendit sur les lieux. C'est alors qu'ils découvrirent non loin de l'endroit où les enfants avaient vu les petits êtres, une sorte de grand rond de 3 ou 4 mètres de diamètre où l'herbe était encore brûlée. Cette tache dégageait une odeur particulière mais indéfinissable.

Le témoin principal est un collègue de M. Tyrode, un instituteur. Les acteurs sont des enfants, les élèves mêmes de l'instituteur, parmi lesquels son propre fils. Les faits se déroulent le 4 juin 1970.

Les enfants jouent dans la belle maison, abandonnée de l'homme le plus riche du village. Et, pendant près de trois heures, ils vont voir des petits êtres habillés de rouge, qui leur démontrent comme des petits gendarmes, un énorme chien gris, avec des pattes de veau, se précipite à travers une fenêtre, dont il laisse la vitre pour rejoindre les petits gendarmes, qui font un bruit vers la forêt proche.

Cette nouvelle scène que raconte M. Tyrode se passe à proximité du lac de Saint-Point dans le Jura que connaissent bien les touristes de l'été. Nous sommes le 18 octobre 1964. Il est 10 heures du soir. Une jeune fille, Mlle Marie-Louise Bourriot, rentre chez elle, au hameau du Vézenay. Elle est à vélo. Elle commence par apercevoir une vive lumière rouge. Puis, sur le bas-côté de la route elle voit nettement dans la lumière de son phare, un homme vêtu d'une gabardine, complètement immobile, accompagné de deux petits êtres entièrement noirs. A l'approche de Mlle Bourriot les petits êtres traversent la route, en marchant et sans se hâter. Ils passent à moins de 10 mètres devant elle. Quant à l'homme, ni d'un loup, ni d'un veau... peut-être un hippopotame.

Chose extraordinaire, tous les élèves présents sur les lieux font un portrait identique des « petits gendarmes ». Et leurs récits coïncident tous.

Et le soir même, l'instituteur se rend sur les lieux et découvre, à l'endroit où les enfants ont vu sauter le « chien aux pattes de veau », des traces qui ne sont pas celles d'un chien, ni d'un loup, ni d'un veau... peut-être un hippopotame. Pour l'instituteur, il n'y a aucun doute, les enfants ont bien dit la vérité.

Six jours plus tard survient un nouvel événement : à trois heures du matin, le 10 juin, la belle maison est complètement détruite par un incendie.

La question que se posent les enquêteurs de « Lumières dans la nuit » est la suivante :

« Des petits êtres descendus d'un M.O.C. ont-ils brûlé la maison pour effacer leurs traces ? »

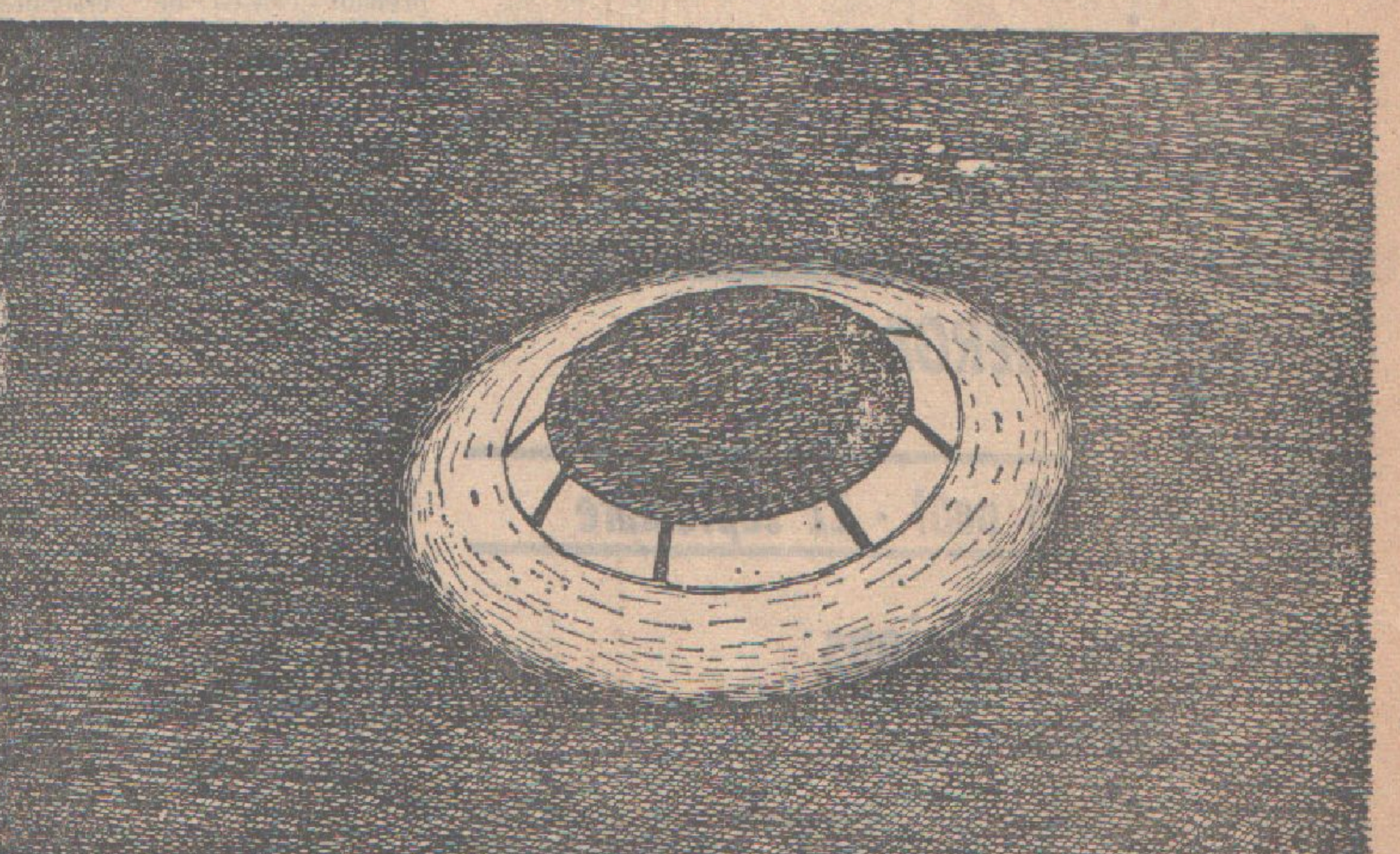
A ce jour, l'enquête menée par la gendarmerie n'a pas pu découvrir les causes du sinistre ni trouver un coupable.

Un nouveau mystère dans le Jura.

© Lumières dans la nuit et LE PARISIEN libéré.

Prochain article : Pendant 6 mois, une famille entière de l'Aveyron a vu des M.O.C.

Le dernier fait étrange auquel M. Tyrode a été mêlé a pour décor une grande et belle demeure bourgeoise d'un village voisin d'Evillers. M. Tyrode garde pour lui le nom des lieux et des personnages, car l'événement est tel « qu'il faut observer la plus grande prudence. En effet, on ne sait pas où un tel événement peut nous emmener ».



DESSEIN Selon les indications de M. Tyrode, le M.O.C. qui est passé à 20 mètres au-dessus de sa tête, le 22 mai 1967.

Il affirme les avoir vus, et il croit dur comme fer à l'existence des Mystérieux Objets Célestes (M.O.C.). De plus, il a mené 150 enquêtes et interrogé des centaines de témoins qui ont vu non seulement des M.O.C., mais aussi des petits êtres, qui ne sont pas des petits hommes..., des êtres qui disparaissent mystérieusement, soudainement, comme les M.O.C.

Cet homme qui a vu les M.O.C., nous l'avons rencontré : il est instituteur, depuis 20 ans, à Evillers, petit village du Jura, à 20 kilomètres de Pontarlier. Il s'appelle Jean Tyrode. Il a 51 ans. Enfant du Jura, solide, trapu, il a les pieds sur terre et la tête sur les épaules. Et pourtant ce qu'il raconte sort tellement de l'ordinaire et du normal...

Evillers, 350 habitants, est logé sur le plateau jurassien à 730 m d'altitude. Des vaches paissent dans les prés, riches et gras. Le village est entouré de forêts de sapins noirs ; bois du Cui-d'Ane, bois du Désert, mont des Tilles. C'est ce décor calme et majestueux qui, depuis vingt ans, a été le témoin de quelque trente phénomènes inexplicables mais d'êtres observés par plus de cent personnes : soucoupes volantes, cigares célestes, triangles lumineux, rectangles percés de fenêtres éclairées, boules aux couleurs changeantes, étoiles qui changent de direction. Et puis les petits êtres qui se manifestent par trois fois...

Evillers et le Jura, constituent un site privilégié pour l'observation des M.O.C., dit Jean Tyrode.

« Un M.O.C. »

me survole à 20 mètres... »

Tout a commencé en juin 1952. Le dernier phénomène s'est produit le 4 juin 1970. Depuis, la population attend. La première apparition a donc lieu à la fin d'un bel après-midi de juin 1952. Il est 6 heures du soir. Jean Tyrode se tient sur le porche de la fromagerie d'Evillers, en compagnie d'autres personnes.

C'est alors qu'apparaît sur la gauche, une « chose » sombre, sans lumière, presque noire. « Ça, ressemblait à un énorme chapeau melon, nous dit M. Tyrode. »

La « chose » évoluait à quelques centaines de mètres du groupe d'observateurs, à environ 50 mètres du sol. Elle ne produisait aucun bruit perceptible. Suivant une trajectoire nord-est-sud-ouest, le mystérieux objet céleste disparut sur la droite, caché par les maisons du village.

« Chose encore plus étrange, remarque M. Tyrode, bien que le M.O.C. ait été opposé au soleil, on ne vit aucun reflet. »

Pendant l'hiver 1954, Jean Tyrode voit de la fenêtre de son école une mystérieuse traînée lumineuse qui passe du rouge au violet avant de disparaître et de disparaître en changeant de direction. Au printemps 1964, c'est un « objet » ovale et grisâtre, sombre et sans reflet, d'un diamètre égal à celui de la moitié de la lune, qu'il voit se déplacer du côté de l'église d'Evillers. Et puis c'est le grand événement du 22 mai 1967, il est 10 heures du soir. Jean Tyrode rentre en voiture à Evillers. Il sort d'un bois à 1 kilomètre des premières maisons. C'est alors qu'il remarque une lueur insolite qui semble se diriger vers lui. Il arrête sa voiture et descend rapidement pour mieux observer le phénomène.

La lueur grossit et se rapproche. Elle est maintenant à 300 mètres, il s'agit d'un engin lumineux émettant une lueur jaunâtre-verdâtre diffuse.

C'était couleur tilleul pâle, nous précise M. Tyrode. Comme j'avais entendu dire que ces engins pouvaient couper le circuit électrique des voitures, je me

précipite vers la mienné et remet le moteur en marche et allume les phares pour voir ce qui va se passer, et il retourne au plus vite observer le phénomène.

Comme nous demandons à M. Tyrode s'il n'avait pas d'appareil photographique, il nous répond que dans sa précipitation il a oublié de prendre la caméra qui ne le quitte jamais dans sa voiture.

« J'étais fasciné par ce que je voyais. J'ai totalement oublié que je pouvais essayer de photographier. Vous savez, dans ces cas-là, on a l'esprit un peu paralysé... »

Quant au M.O.C., il est toujours là à avancer vers M. Tyrode. Il se présente d'abord de profil. Il a l'aspect d'une « assiette creuse retournée dont la petite extrémité du creux aurait été lumineuse et le rebord opaque. Maintenant, il est sensiblement à la même hauteur que lui. Un moment, il est même plus bas et il en aperçoit le dessus qui offre l'aspect d'un disque sombre rendu visible par la fluorescence.

« J'avais l'impression que le M.O.C. suivait très exactement les vallonnements du terrain, raconte M. Tyrode. Quant à ses dimensions, les les ai évaluées à 15 à 20 mètres de diamètre et 2,50 m de haut. La partie lumineuse était tronçonnée, et la luminosité était interrompue par des raies sombres, comme pourraient le faire les montants métalliques d'un châssis vitré éclairé de l'intérieur. »

Le M.O.C. continue à avancer, arrive à proximité de M. Tyrode et lui passe au-dessus de la tête, à la verticale, à moins de 20 mètres de haut. Sa vitesse ? Environ 20 kilomètres à l'heure, estime-t-il.

« Vu du dessous, l'engin n'était pas lumineux, précise M. Tyrode. J'aperçois seulement un disque sombre dont je ne distingue le contour que parce qu'il est faiblement éclairé par-dessus. Par ailleurs, je n'ai entendu, à son passage, aucun bruit. De plus, il n'y avait aucune lumière émanant de l'appareil pour éclairer la route ou les bois. »

« La seule chose que j'ai remarquée au passage du M.O.C. au-dessus de la route, se souvient M. Tyrode, c'est une sorte de picotement, un crépitement d'aiguilles lumineuses, couleur tilleul pâle, de très faible intensité. Il est 22 h 14. Le M.O.C. prend de l'altitude et disparaît vers le nord-nord-est. L'observation de M. Tyrode a duré exactement 14 minutes. »

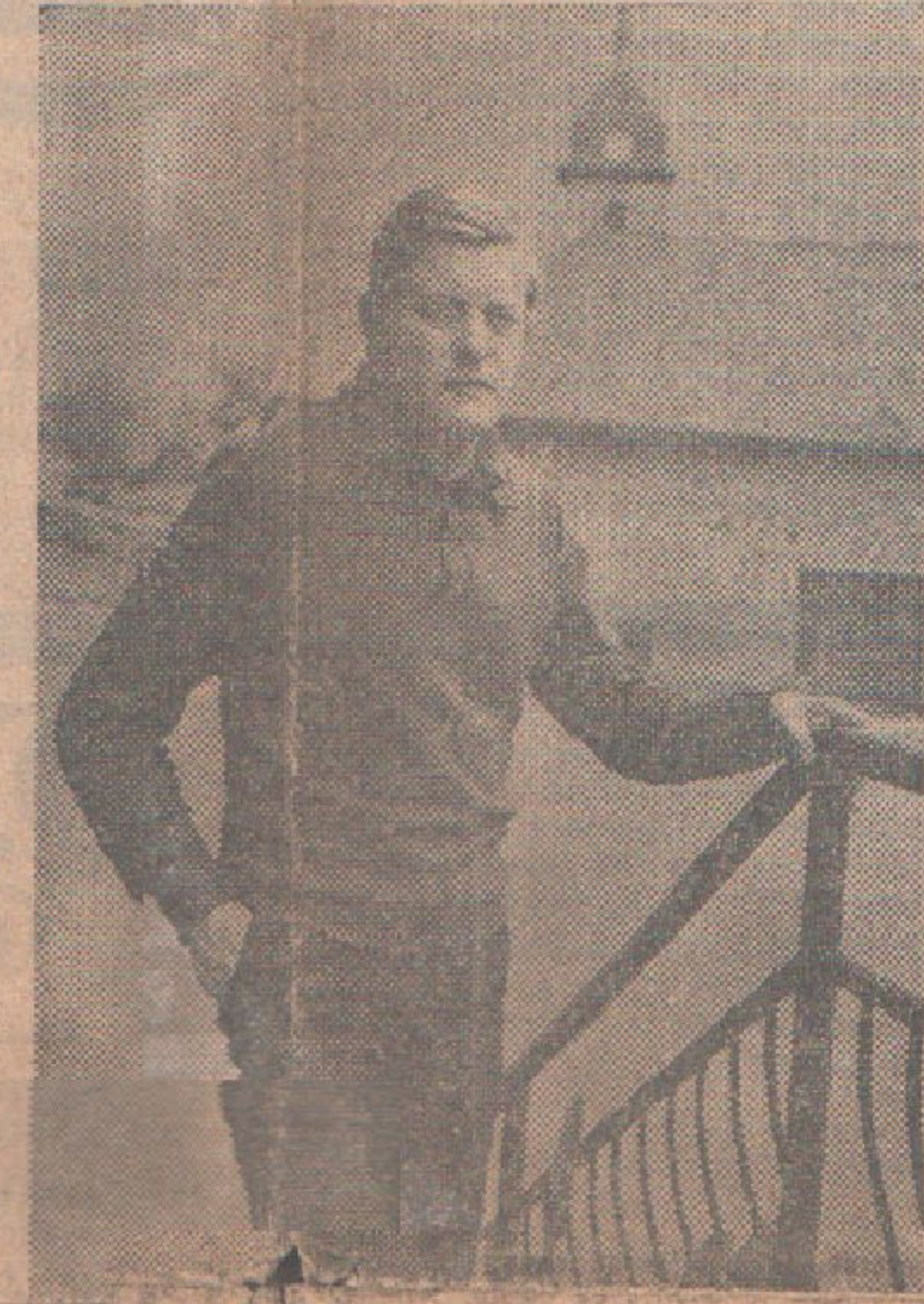
Evillers : point chaud du territoire français

Comme M. Tyrode nous raconte cet extraordinaire épisode, d'une voix calme et sûre, il promène ses yeux bleu pâle sur le paysage d'un vert acide, doré par le franc soleil de midi. Comment cet instituteur de 51 ans, respecté de tous dans son village, aurait-il pu inventer une

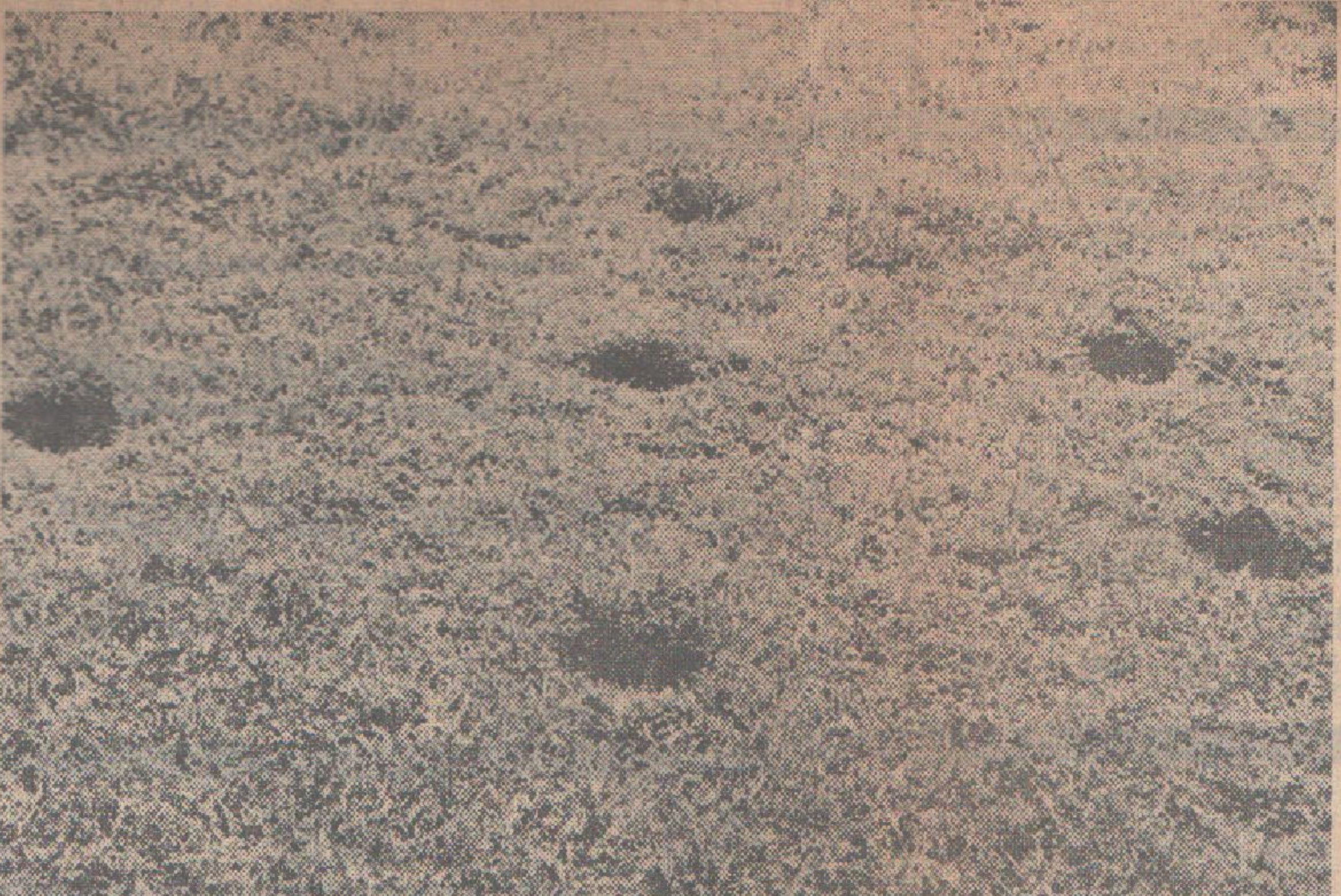
ILS LES ONT VUS



JOËLLE RAVIER, 15 ans, a vu, à Arc-sous-Cion (Doubs) un petit être noir « qui se déplaçait rapidement. Ses jambes ne paraissent pas toucher le sol. »



M. JEAN TYRODE, 51 ANS, INSTITUTEUR A ÉVILLERS (DOUBS). Le voici ici devant le clocher de l'église d'Evillers.



TRACES D'UN M.O.C. ? Cette photographie, prise par une section spéléologique du Jura, a été découverte, près d'Arinthod (Jura), ces traces d'un Mystérieux Objet Céleste qui se trouvaient dans un champ. Chacun des trous, creusés par les pieds de l'engin, est distant de 1,25 m des autres. Ils ont 12 centimètres de profondeur et 30 centimètres de diamètre.

semblable histoire ? Dans quel but, dans quel intérêt ?

Tout un après-midi et une partie de la nuit, M. Tyrode va nous raconter ce qu'il a encore vu depuis cette mémorable nuit de mai 1967, et ce qu'on voit sa femme, ses enfants, ses voisins et une centaine d'habitants d'Evillers. Comment se fait-il que tant de gens voient tant de « choses » ?

« Il est possible que je leur aie appris à ouvrir les yeux, répond M. Tyrode. Et puis, comme je n'ai pas eu peur de dire ce que je voyais, tous ceux qui voyaient et qui se taisaient par peur du ridicule, n'hésitent plus à parler. »

Pour le juge d'instruction des M.O.C., M. Fernand Lagarde, qui depuis sa retraite de la S.N.C.F. consacre tout son temps à accumuler les témoignages des sept cents enquêteurs de « Lumières dans la nuit », voir notre journal du 21 mai, « il ne fait aucun doute que des événements extrêmement importants aussi bien sur le plan scientifique que sur celui de la connaissance des M.O.C. sont en train de se dérouler à Evillers. »

« Pour nous qui suivons depuis longtemps les évolutions des M.O.C., dit M. Lagarde, Evillers est devenu, pour des raisons à découvrir, un point chaud de notre territoire. »

De plus, aussi bien M. Tyrode que M. Lagarde ont fait une étrange constatation : sur les onze manifestations des M.O.C. qui se sont produites à Evillers (voir carte ci-dessus, six se sont produites à proximité des failles géologiques, configuration du terrain particulière au Jura. La question qui se pose est donc de déceler les mystérieuses raisons de l'alliance secrète qui

semble exister entre les M.O.C. et les failles géologiques. Aucune explication n'est avancée. M. Lagarde souhaite qu'Evillers soit choisi pour devenir un centre de recherches scientifiques.

Le chat hurlait pendant que son maître photographiait le M.O.C.

« Jamais, dit M. Lagarde, aucun document n'a pu être produit entouré d'autant de garanties ». Et pendant que M. et Mme Froidevaux observaient et photographiaient le M.O.C., leur « chat hurlait littéralement sans qu'il soit possible de le calmer. »

Le 17 mars 1969 vers 2 heures du matin, Mme Lacoste, femme d'un entrepreneur de travaux publics, voit, posé à 300 ou 400 mètres de sa maison « un corps ovoïde bien arrondi aux deux extrémités » qui se tient là dans une rigoureuse immobilité. Rien ne paraît bouger autour. »

Deux mois plus tard un photographe de Besançon parvient à photographier sur les lieux de cet atterrissage une ellipse de 7 mètres de large sur 12 mètres de long, tout au long de laquelle l'herbe est deux à trois fois plus haute, les feuilles sont à trois fois plus étroites et le vert plus tendre » que l'herbe qui l'entoure.

Un cigare de 12 mètres posé dans un pâturage. L'instituteur d'Evillers, Jean Tyrode, a étendu le champ de ses investigations au-delà du Jura, dans le Morvan notamment. C'est là qu'il enquête sur des faits encore inexplicables qui se sont produits en décembre 1954 et en juin 1968 dans la Côte-d'Or, à Lliernais et Brazéy-en-Morvan.

A LLIERNAIS, un certain M. Brulard revenait d'une